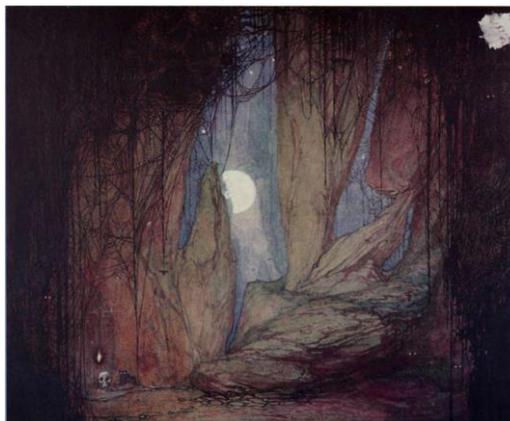


Séminaire 2020-2021

**La nuit à la croisée des arts et des cultures :
perceptions, imaginaires, représentations**

Vendredi 18 décembre 2020 10h00-13h00, en visioconférence

Sur inscription (mllaureillard@free.fr ; otto.p@wanadoo.fr ; langarts@orange.fr)

À gauche : Peinture de Shitao (1641-1707) d'après le poème 静夜思 (Pensée d'une nuit tranquille) de Li Bai, qui a suscité un air de musique (initialement joué au pipa) ;
à droite : Néstor Martín-Fernández de la Torre, Décor du 2nd tableau de *L'Amour sorcier*, gouache sur carton, 25 x 31 cm, Las Palmas de Gran Canaria, Museo Néstor, 1915

Résonances nocturnes en peinture, musique et poésie chinoises
par Véronique Alexandre Journeau

La nuit est peu présente dans les arts considérés (moins que les montagnes et les eaux, les saisons, les oiseaux...) et n'y est ni silencieuse ni noire : elle apparaît comme lieu d'épisodes sonores, festifs ou d'évasion du réel ou du temporel, voire de surnaturel. C'est la lune, également assez peu présente dans les arts, sauf peut-être en poésie, qui suscite le plus de moments méditatifs, de nostalgie et de rêves alors associés à la nuit (comme dans la plupart des cultures) ; lune qui est, cependant, aussi le symbole de la femme et présente même de jour. La nuit et la lune ne sont pas forcément visibles, mais cependant perceptibles et cela parfois seulement par un titre ou un vers. Le panorama présenté vise à en donner une idée en procédant par imprégnation et par résonance entre les arts, dans l'esprit LangArts.

Véronique Alexandre Journeau, docteur en musicologie (Sorbonne Université) et docteur en sinologie (Université Paris Diderot), actuellement chercheuse HDR au Creops (Centre de recherche sur l'Extrême-Orient de Paris Sorbonne), est l'auteur de nombreux articles (en français, anglais et chinois) et d'ouvrages dont *Poétique de la musique chinoise* (L'Harmattan, 2015). Depuis 2009, elle est la directrice de la collection « L'univers esthétique » (L'Harmattan) ; depuis 2010, elle dirige, en partenariat interuniversitaire, l'équipe de recherche interartistique et interculturelle LangArts dont les publications récentes sont : *L'instant et l'essence de l'inspiration à la croisée des arts et des cultures* et *Du signe à la performance – La notation, une pensée en mouvement* (2019) ; *Penser l'art du geste en résonance entre les arts et les cultures* (2017).

&

L'imaginaire gitan dans la nuit de L'Amour sorcier de Manuel de Falla (1915)
par Katia-Sofia Hakim

« Gitanerie musicale en un acte et deux tableaux » : voici comment Manuel de Falla sous-titre la première version de *L'Amour sorcier*, œuvre de théâtre musical. Le livret coécrit par María de la O Lejárraga et Gregorio Martínez Sierra situe l'action la nuit. Pour se libérer de l'emprise de son amant infidèle, le personnage de Candelas n'a d'autre solution que de recourir à la sorcellerie. Elle se rend donc à la grotte de la sorcière où veille le Feu follet. La fin de la pièce coïncide avec le lever du jour. Dans l'imaginaire gitan, la nuit est un motif omniprésent qui fascine par son étrangeté, son ambivalence et son pouvoir de transformation, comme on peut l'entendre dans les textes populaires du *cante jondo*. Ce n'est pas une simple toile de fond, mais un sujet à part entière. Néstor Martín Fernández de la Torre le met bien en valeur dans sa scénographie innovante pour la création de la pièce au Teatro Lara de Madrid en 1915. Le rôle de Candelas n'est pas composé pour une voix lyrique, mais pour la *cantaora* et *bailaora* Pastora Imperio. Dans sa nomenclature, Manuel de Falla associe voix de *cantaora*, voix parlées, et orchestre de chambre avec piano. La nuit gitane de *L'Amour sorcier* est le lieu magique de tous les possibles. Par son herméneutique du fait andalou, Manuel de Falla ne se contente pas d'illustrer un imaginaire qui serait préexistant et figé. Bien au contraire, il participe avec *duende* à l'actualisation et à la construction de l'imaginaire gitan.

Katia-Sofia Hakim est doctorante en musique et musicologie à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université. Elle est également poète, critique et traductrice littéraire de l'espagnol. Elle est membre du comité de rédaction de *Place de la Sorbonne*, revue internationale de poésie contemporaine éditée aux Sorbonne Université Presses (SUP). Professeure agrégée de musique, elle chargée de cours à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, ainsi qu'au sein du département de Philologie française de l'Université de Grenade en Espagne. Elle est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) où elle obtient les premiers prix d'esthétique, d'analyse musicale, et de culture musicale.